# L'enfant adopté et les défis de sa scolarité

Compte rendu de la Conférence de Johanne Lemieux
Louvain-La-Neuve 30 mars 2007

Rencontrée le 22 novembre 2003, lors du second colloque de PETALES à Mont-Godinne, Johanne Lemieux nous avait proposé à ce moment la réflexion **« D'un parent victime à un parent aidant »**.(1)
Ses propos nous avaient révélé pour la première fois à tous une professionnelle qui savait ce que nous vivions au quotidien, qui connaissait bien les difficultés de nos enfants et leurs comportements en réponse à ces difficultés, qui connaissait bien aussi tous les défis auxquels nous étions confrontés, tant dans la famille que dans la société.

Nous avons donc eu beaucoup de plaisir et d'intérêt à l'écouter ce 30 mars dernier nous parler de
« L'enfant adopté, les défis de sa scolarité » et « 12 trucs pour un vécu scolaire réussi. »
Pas simple pourtant. Mais pour cela dit-elle, il nous faut tous **dépasser les croyances et aller vers les connaissances.**

Le cerveau est l'organe le plus sollicité à l'école. Il est donc important d'acquérir des connaissances sur son développement et son fonctionnement. Comprendre aussi quelles particularités de développement et quels besoins spéciaux rencontre le cerveau d'un enfant adopté.

Un certain pourcentage d'enfants adoptés restent avec des défis d'attachement dit-elle. Ils ont difficile à faire confiance à l'adulte et ne feront donc pas plus confiance au professeur qu'au parent. Les parents d'un tel enfant doivent donc entrer tout de suite en relation avec l'enseignant de leur enfant et lui faire comprendre que la première chose à obtenir de l'enfant **n'est pas** qu'il aime son prof mais qu'il lui **fasse confiance**.

La séparation d'avec la maman d'origine reste toujours une blessure même si l'enfant y survit psychologiquement et au fond de lui, la certitude demeure qu'il n'était pas un « suffisamment bon bébé » pour être gardé. Aucun bébé humain n'est viable seul à la naissance. Aussi, ils ont tous pour première tâche de « kidnapper » au moins un adulte qui s'occupera de leur survie. La plupart des bébés séparés de leurs mère concluent qu'ils n'ont pas réussi leur première tâche de survie et toutes les autres tâches de survie deviennent capitales. Chaque échec réactivera ce premier échec.

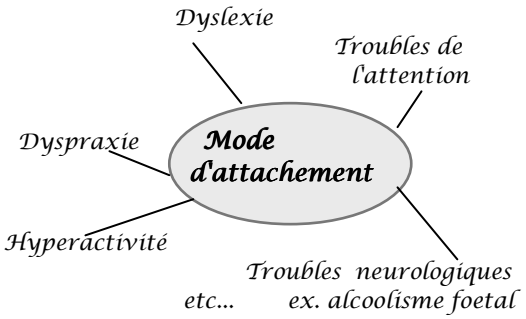
**A l'école la pression est donc énorme pour eux. La peur de ne pas réussir est énorme.**

Les stragégies enfantines sont très fines. La honte de ne pas comprendre peut leur donner un comportement de désintérêt ou de paresse. Il ne s'agit pas de déficience intellectuelle mais de mécanique neurologique qui fait que l'enfant apprend « autrement ». Ces enfants ont un âge développemental différent de leur âge chronologique. Ils rattrapent souvent très vite leurs retards psychomoteurs, mais une différence subsiste entre leur développement cognitif et leur développement affectif. Le rattrapage psychomoteur n'implique pas le rattrapage affectif. De par leurs comportements, on les confond souvent avec les enfants qui ont un Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH) ce qui est pourtant fondamentalement différent.
Un tel enfant peut donc avoir 8 ans d'âge chronologique, 10 ans d'âge cognitif, 4 ans d'âge social et 4 ans, voire moins de maturité affective.
**Le chemin sera long, la reprise de l'évolution affective est très longue**

Que pouvons-nous faire alors ?
Johanne Lemieux propose de retarder d'un an l'entrée d'un tel enfant à l'école primaire, sur base d'un rapport psycho-médico-social bien étayé pour qu'il puisse rester un an de plus en « maternelle ».
En même temps, elle propose aux parents de « faire le ménage dans leur propre cartable ». C'est-à-dire d'analyser tous les flash-backs postifs et négatifs qui se rapportent à leur propre scolarité pour ne pas investir son enfant de ses propres émotions d'enfant mais lui laisser les siennes et les comprendre. Il faut aussi se rappeler que l'enfant est dans un système scolaire totalement différent de celui qu'ont connu ses parents.

Un bébé « bio » arrive au monde dans le champ de la relation avec ses besoins et ses ressources. Le parent « bio » arrive lui aussi avec ses besoins et ressources, avec en plus ses « épreuves » mal intégrées que Johanne Lemieux appelle ses « mines anti-personnel ».
Les parents adoptifs en ont souvent un peu plus que les autres, souvent bousculés par un désir d'enfant qui s'est dérobé pendant longtemps, des fausses couches, de l'infertilité.
Mais les enfants adoptés eux, ont tous des mines anti-personnel et celles-ci rencontrant celles des parents vont les faire exploser. Et vice-versa !
Le sac à dos des adoptants est en outre souvent rempli d'exigences d'études très élevées pour leurs enfants. Une étude au Canada a démontré que les enfants adoptés par des « cols bleus » (travailleurs manuels) ont développé une meilleur estime d'eux-mêmes que ceux adoptés par des « cols blancs » (travailleurs du tertiaire et ceux avec un niveau d'études plus élevé)

Mais revenons au cerveau.
80 % des connexions neuronales vont se faire après la naissance. 20% sont opérationnelles à la naissance, pour respirer, digérer, crier sa détresse (pour en obtenir une réponse) etc…
Ces 80 % de connexions à réaliser vont dépendre de 4 choses.
1° Un premier programme va dépendre de la qualité et de la quantité de matériau neurologique avec lesquelles le bébé nait. Ces qualité et quantité sont très importantes, parce que ce sont les seules cellules humaines qui ne se reproduisent pas.




Et ces qualité et quantité dépendent :

1/ de la nutrition de la maman. 80% des bébés adoptés naissent prématurément du fait de la grossesse difficile d'une maman dénutrie.
2/ des contaminants prénataux (alcool – tabac –drogue, plastiques (pollution ou future maman travaillant dans certaines usines)
3/ du stress éprouvé par la maman. Les hormones du stress développés par la future maman traversent la barrière placentaire.
Ces trois facteurs peuvent amener le bébé à naître avec un trop petit poids, y compris le poids de son cerveau. Et ce trop petit cerveau peut contenir beaucoup d'informations inconnues.
2° Un deuxième programme dépendra de la qualité et de la quantité des stimulations indispensables pour créer les connexions entre les neurones. C'est aussi cette action qui fait grossir le cerveau. Quelle est la qualité et la quantité des stimuli que l'enfant a reçu ? (On ne sait pas toujours) Avant 3 ans, la qualité et la quantité des stiumli est très importante.
3° La qualité et la quantité des relations affectives
4° A-t-il été témoin de stress importants ? On croit que les bébés humains sont plus traumatisés de **voir** un problème que de le subir. Exemple : voir sa maman frappée est plus traumatisant que d'être frappé. Autre exemple : voir la mort autour de soi. Ce que certains enfants adoptés ont rencontré avant leur adoption. Et aussi tous les stress vécus par les enfants. Tous les enfants en adoption sont des survivants. On leur dit rarement.

Quand un enfant adopté a un problème d'apprentissage, il faut un psy qui s'y connaît en abandon et en adoption.

**Schéma**

La première question à poser : **est-ce un symptôme extérieur à une raison plus fondamentale ?**
Exemple : est-ce que le trouble de l'attention est la seule cause, ou découle d'un mode d'attachement insecure ? Si le modèle opérationnel d'attachement est déjà insecure, ce n'est pas la peine de commencer par s'attaquer au symptôme, trouble de l'attention. Il ne pourra que se déplacer.
80% des enfants souffrant de troubles de l'attachement ont des symptômes de Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH)

Une autre question à poser : **souffre-t-il de stress post-traumatique ?**
Exemple : une petite fille présentait des symptômes de Gilles de la Tourette, mais une simple thérapie EMDR qui travaille sur les stress passés l'a guérie de ses tics. Elle ne souffrait donc pas du syndrome de Gilles de la Tourette, mais en présentait certains symptômes comme réaction post-traumatique.
Ce n'est ni magique, ni automatique, mais les symptômes donnent l'air de quelque chose alors qu'ils peuvent manifester tout autre chose. En cas de Troubles de l'Attachement, les professionnels sont souvent piégés par ces symptômes qui parlent d'autre chose.
La question à poser continuellement est donc la raison de chacun des comportements pour donner un diagnostic différentiel.

Il existe aussi le syndrome de **l'enfant absolument « parfait** ». Ces enfants sont dans une telle peur de ne pas réussir, d'être rejeté qu'elle les empêche de se révolter, d'être moins bon. Un jour, ils craquent. C'était « un tout petit moteur dans une superbe carlingue ». Personne n'a vu sa fragilité.
Ceux-là portent la croyance inconsciente que c'est parce qu'il ne sont pas à la hauteur qu'ils ont été rejeté. Ils ne veulent donc plus en courir le risque et ne s'autorisent aucun échec.

Pour des enfants qui ont été abandonnés, c'est vraiment **tout leur corps qui a été abandonné**. Ils ne peuvent donc pas faire la différence entre ce qu'il sont et ce qu'ils font. Les mots alors peuvent tuer. Quand on évalue ce qu'il font, ils croient qu'on évalue ce qu'ils sont. L'école est donc terrifiante pour eux.

Les enfants en adoption ont souvent honte d'eux-mêmes. La honte : je suis un être humain moins valable que les autres. Un bon parent va aider son enfant à passer de la honte à la culpabilité d'un acte. Les multiples abandons vécus par certains leur font se poser la question : « qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cette punition ? »

Les mots sont donc importants « ce n'est jamais la faute des bébés… », mais ils sont insuffisants.
Dans le contexte où on évalue les performances d'un enfant, à l'école, on réactive la honte.

Certains enfants adoptés « exotiques » activent dans leur entourage scolaire le « syndrome de la mascotte ». La petite poupée asiatique que tout le monde veut prendre dans les bras, le petit bouclé, crépu, dans les cheveux duquel tout le monde se croit le droit de passer la main…j'en passe…
Il faut au maximum lutter contre cette utilisation de l'enfant, humiliante même si cela n'apparaît pas et qui va

l'amener à des comportements d'utilisation des autres, de manipulation. Et le protéger aussi contre les questions idiotes auxquel il va être soumis régulièrement, de la part des autres enfants, quand ce n'est pas des adultes. (Ce n'est pas ton frère, il n'a pas la même couleur que toi !). De la part des enfants ces questions sont inévitables. Pour la plupart des enfants « modèle de base » les questions spontanées sont : « pourquoi ta vraie maman ne t'a pas gardé ? » C'est parfois pour l'enfant sa première vraie confrontation à cette réalité. Elle est imposée par la « peur » qu'on les enfants « modèle de base » que cela leur arrive aussi.

Le risque de kidnapping par un pédophile est limité,dit Johanne Lemieux, le risque d'être soumis aux « questions idiotes » est lui, majeur. L'enfant peut aussi décider de « protéger ses parents » des attaques racistes et questions idiotes dont il est submergé. Il sera alors seul pour les affronter.
La vigilance des parents est donc indispensable. Il faut donc trouver le moyen de limiter ces questions idiotes au maximum en trouvant avec son enfant les réponses les plus satisfaisantes à y apporter. Lui donner les « bons outils » en complicité avec lui de lui faire voir ce qu'il a traversé avec succès, ce que d'autres enfants n'auraient pas pu faire. S'ils sont vivants, c'est qu'ils se sont battus pour vivre, même tout bébés. Beaucoup d'enfants abandonnés meurent bébés. Pas eux.

Comme parent demande Johanne Lemieux : est-ce qu'on est **« obligé de réussir que nos enfants réussissent** bien à l'école, soient propres, polis, etc… ? » Il y a une différence entre l'obligation des moyens et l'obligation des résultats. Croire qu'on est obligé d'avoir un enfant qui réussit à l'école revient à lui transmettre le message : « mon évaluation de bon parent passe par tes notes à l'école à toi ! ». Ce qui est de toute façon trop lourd à porter pour n'importe quel enfant.

Pour un enfant adopté, rappelle-t-elle, on est **toujours parents à quatre** mêmes si on ne connaît pas les parents d'origine. Ce partage psychique de la parentalité est indispensable pour l'identité et l'unité psychique de l'enfant.

Le langage utilisé pour parler à un enfant adopté, et à tout enfant qui vit des troubles de l'attachement doit être particulièrement choisi, sans ambiguïté possible. De mauvaises notes doivent entraîner un « je suis déçue par tes notes » et non un « **tu** me déçois ».

Au début,dit-elle aussi, toutes les mamans sont incompétentes à décoder leur enfant. Johanne Lemieux parle ici des mamans « bio ». Elles sont en tout cas malhabiles. La première phase d'attachement consiste donc en cette lecture, ce décodage des signes donnés par l'enfant. Le travail de la maman adoptive sera encore un peu plus complexe, l'enfant ayant déjà élaboré des moyens de survie, d' « autodéfense » dans tous les signaux qu'il donne.

Il faut aider à bâtir l'estime de soi de l'enfant dans la relation d'attachement. A l'école aussi, l'estime de soi del'enfant doit être bâtie dans la relation d'attachement avec ses parents. (Les enseignants doivent le savoir quand ils jugent les parents devant leur enfant ). Et l'exigence de bonnes notes est un mauvais calcul à court et à long terme qui peut mener à la destruction de l'enfant.
Si un enfant utilise 75 % de son cerveau à des stratégie de survie, de protection contre le milieu qu'il croit menaçant, et bien, ce cerveau n'a plus de ressources pour apprendre. Elles sont déjà mobilisées ailleurs. Des mesures de soutien sont donc nécessaires à l'enfant.

Le message de l'enseignant doit être : je veux que tu m'écoutes mais tu ne dois pas m'aimer. Pour un enfant souffrant de troubles de l'attachement, ça peut être un réel soulagement.

85 % des adolescents dit Johanne Lemieux sont des enfants un peu bizarres, mais qui vont bien.
Mais … elle donne l'exemple de l'adolescente qui veut sortir jusqu'à 3 h du mat dans un lieu dangereux. Courant. Les parents refusent. Normal et obligatoire.
Pour une adolescente qui a confiance en ses parents, c'est nt déjà insupportable, mais pour une adolescente qui n'a pas confiance en ses parents parce qu'elle souffre de troubles de l'attachement, c'est radicalement impossible à supporter.

Johanne Lemieux rappelle une phrase de Richard Bergen, présentant en 2003 le colloque de PETALES à Mont-Godinne et expliquant que nos grands enfants semblaient être une génération sacrifiée par le manque de connaissances sur l'attachement et ses troubles.
Johanne Lemieux répond : sacrifiée oui, **mais pas pour rien.**

Voilà , j'espère avoir pu rendre l'essentiel de cette conférence de Johanne Lemieux. Nous voulions le partager avec le maximum de parents..

Bernadette Nicolas